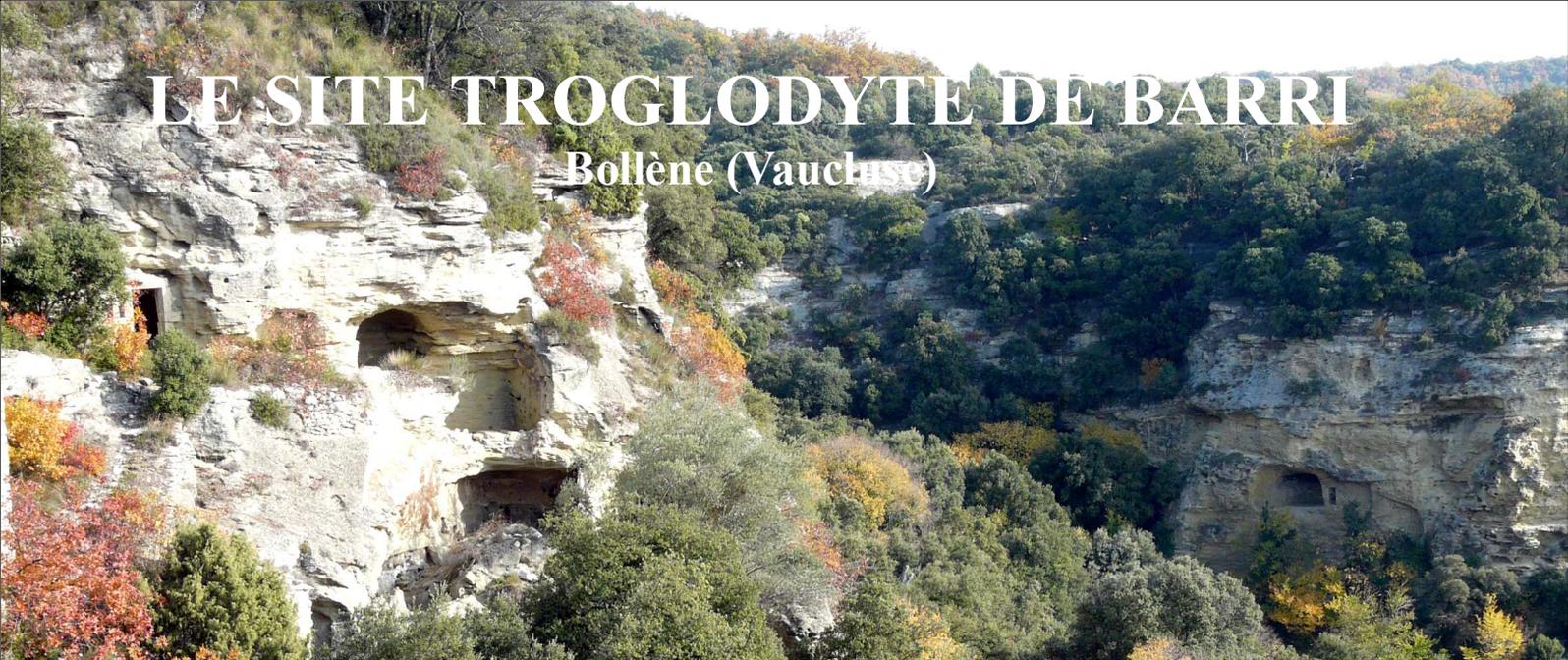


# LE SITE TROGLODYTE DE BARRI

Bollène (Vaucluse)



**Fig. 1 :** Le village troglodyte de Barri s'étage dans les barres de molasse miocène qui encadrent un vallon au sud de la montagne. Abrité du froid mistral, il fut habité jusqu'au tout début du XXe siècle, alors que le château de Barri, exposé au vent, avait été abandonné depuis longtemps.

Le village troglodyte de Barri, marqué *Barry* sur la carte IGN, se trouve 3,5 km au nord de Bollène (Vaucluse), peu avant la limite avec le département de la Drôme. Une route asphaltée partant de l'église de Saint-Pierre de Senos, dans les quartiers nord de Bollène, permet d'y accéder. Beau village, restauré et mis en valeur par l'association locale *les amis de Barry*, il est maintenant interdit d'accès pour des raisons de sacro-sainte sécurité.

Le village s'élève sur les pentes d'un vallon entaillant de jolies collines qui, culminant à 313 m, dominant la vallée du Rhône et la centrale électrique de Donzère-Mondragon. La carte IGN n'attribue aucun nom à ces collines, Robert Bouchon les dénomme *massif de Barry*. Bien qu'en limite du Dauphinois, nous sommes encore en Provence et le nom étant prononcé l'avec l'accent tonique local, je lui préfère la graphie provençale : *Barri* ! Dans des actes anciens, on retrouve *Barre*. Sur la crête au dessus du village troglodyte se trouve le château ruiné de *Barri*. Un kilomètre plus au nord se trouvent les *caves cathédrales*, anciennes carrières souterraines. Le site de *Barri* possède trois chapelles. La mieux conservée est *Notre-Dame d'Espérance*, située dans le village et dont l'abside a été creusée dans la falaise de molasse. Une autre chapelle troglodyte, transformée en magnanerie est située une quarantaine de mètres plus au nord, elle est considérée comme la chapelle primitive. Enfin, la chapelle ruinée Saint-André est située sur la crête, une centaine de mètres au nord de la table d'orientation, une tour de Chappe empiète sur son coin N.O.; elle desservait l'ancien village fortifié.

## HISTOIRE

Différemment de nombreuses autres places, des érudits locaux ont étudié le site de Barri et je fais une synthèse de la publication très intéressante à laquelle s'est consacré Robert Bouchon, avec la collaboration de Michèle Bois.

Les diverses occupations qui se sont succédées au cours de nombreux siècles et d'une manière presque continue, ont effacé de nombreux vestiges anciens du site de Barri. Mais, outre la découverte de silex taillés, de pierres polies, ou de monnaies datées depuis le II<sup>e</sup> siècle avant J.C. jusqu'au III<sup>e</sup> siècle

après, des traces d'oppidum sont encore visibles. Une hypothétique villa gallo romaine du nom d'*Aeria* a été évoquée, mais rien ne permet d'affirmer qu'elle se situait exactement ici.

Dominant la colline, le vestige le plus visible est constitué par l'ancien château de Barri (fig. 3). Les premiers documents concernant le château datent du XII<sup>e</sup> siècle, mais ils manquent de précision. En



**Fig. 2 :** L'une des grottes jadis habitées qui percent le flanc de la montagne coté Rhône.

**Fig. 3 :** Sur le sommet, les vestiges importants du château de Barri sont noyés dans la végétation qui a tout envahi.



fait, il semblerait que les ruines actuelles sont celles d'une reconstruction que les caractères architecturaux permettent de dater au XIII<sup>e</sup> siècle. Au pied du château ont été retrouvés les vestiges d'un village médiéval et de ses fortifications. Si on possède des documents concernant le château et le village du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, aucun document relatif à l'histoire du site au XVI<sup>e</sup> siècle n'a été retrouvé. *Barri* étant alors englobé dans la seigneurie de *Bollène*, son histoire est sans doute éclipsée par celle de la ville. Le château est-il abandonné pendant ou après les guerres de religion ? En 1607, les textes ne mentionnent plus la chapelle Saint-André qui le jouxte.

### Le site troglodyte

Situés en hauteur, exposés au vent du nord, assis sur des bancs rocheux incultes, le château et le village fortifié ne devaient pas être très confortables. Il en allait différemment du village troglodyte qui, situé dans une combe, était à l'abri du vent. De plus, dans cette combe ensoleillée, les restanques bien exposées donnaient un complément de revenus à ceux produits par les carrières, un élevage restreint et les vers à soie.

Comme en de nombreux autres endroits du Vaucluse, les barres de molasse du miocène, faciles à tailler, ont été favorables au creusement d'habitations (fig. 1). On ne peut dire quand furent taillés les premiers abris troglodytes. Certains ont disparu suite aux éboulements de pans de roche peu résistants ; dans d'autres, l'occupation continue a modifié les aménagements les plus anciens. Si en d'autres lieux proches on peut avancer que des creusements datent du X<sup>e</sup> siècle, on ne peut l'affirmer ici. La restauration de certaines parties du village fait ressortir la beauté de l'architecture parfaitement intégrée à l'environnement, symbiose du bâti et de la roche (fig. 4 et 6).



**Fig. 4 :** La plupart des maisons sont creusées dans la roche, seule la façade est bâtie, surmontée d'un petit bout de toiture. Les façades ont évolué avec le temps et étaient certainement différentes au début de l'occupation du site.

Le village semble avoir atteint son apogée au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le recensement de 1763 dénombrait 88 foyers regroupant 478 âmes. Le même recensement donnait 3137 âmes à la ville de Bollène dont dépendait Barri. Ce fut ensuite un dépeuplement inexorable au profit de la plaine. En 1828, seuls 33 propriétaires habitaient le village, soit un peu plus d'une centaine d'âmes. En 1882, on tombait à 16



**Fig. 5 :** une maison restaurée vue de l'intérieur. Le plancher entre les deux niveaux a disparu. Le toit est à moitié couvert de tuiles et à moitié rocheux. Le rez-de-chaussée s'enfonçait plus profondément dans la roche.

**Fig. 6 :** une autre partie du village où le troglodytisme est moins marqué.



propriétaires. En 1906, seuls deux habitants restaient sur place.

Quant à l'alimentation en eau du site, hors la fontaine aménagée au XIX<sup>e</sup> siècle, on retrouve trace de citernes ou de pièges à eau, ces petits tunnels creusés pour recueillir l'eau suintant sur des strates imperméables.

### La chapelle Notre-Dame d'Espérance

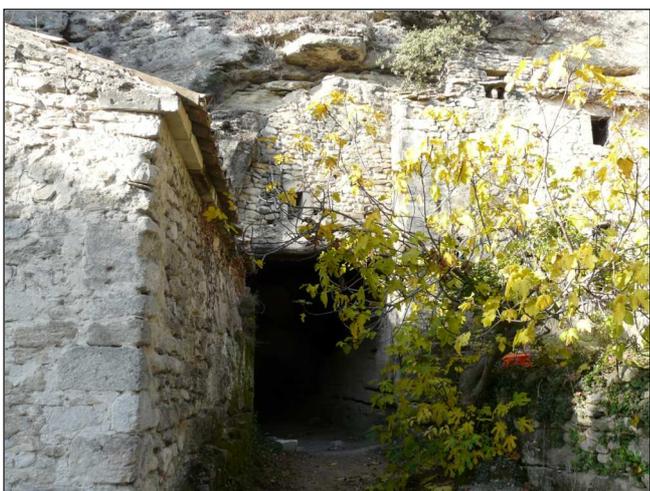
Bien que non entièrement troglodyte, cette chapelle nous intéresse parce qu'elle est rupestre, sa construction étant liée à la falaise qu'elle utilise en partie. Manquait-il de l'espace entre le chemin et la

falaise ? Son abside est creusée dans le roc et son mur nord est en partie taillé dans la pierre. Sur sa façade est gravée la date de sa construction : 1682. Depuis longtemps, la chapelle Saint-André ne devait plus être utilisée. D'après Robert Bouchon, une autre chapelle entièrement troglodyte avait précédé N.-D. d'Espérance, nous la décrivons plus loin.

Nous avons vu que Barri dépendait de la seigneurie de Bollène. De même, la chapelle N.-D. d'Espérance ne possédait pas de droits paroissiaux et, bien qu'utilisée pour la commodité des gens du village, elle n'avait pas de prêtre attiré. Elle restait attachée à l'église de Saint-Pierre de Senos qui se dresse toujours au nord de Bollène, dans le quartier portant son nom. En 1912, marquant la fin du village de Barri, la chapelle sera pillée et brûlée. Aujourd'hui, elle a été restaurée extérieurement par *les Amis de Barry*.



Fig. 6 (en haut) et 7 (en bas): La chapelle ressemble à de nombreuses chapelles de Provence. Sur la photo 7, on voit qu'elle s'enfonce sous la falaise.



### Description de la chapelle

Extérieurement, la chapelle est semblable à de nombreuses chapelles de Provence : une façade simple avec une porte voûtée plein-cintre, une petite fenêtre et un oculus, le tout surmonté par un campanile qui a perdu sa cloche. Le toit à double pente vient buter contre la falaise sur laquelle il s'appuie. La maçonnerie est frustre et seuls les deux coins comportent des pierres d'appareillage bien taillées. Côté nord, le mur est en partie constitué par la masse ro-



Fig. 8 : La grande simplicité de la chapelle. Au fond, l'abside est taillée dans le roc. Sur la droite, on voit qu'une partie du mur est taillée dans la pierre.

cheuse dans laquelle il a été taillé (fig. 8).

L'intérieur est très simple : une nef unique est surmontée par une voûte plein-cintre. Par contre, toute l'abside semi-circulaire est creusée entièrement dans la falaise. Sur son plafond subsiste de la peinture rouge, limitée en bas par une frise. Un autel écimé marque l'emplacement du chœur (fig. 8). Comme de nombreuses chapelles rupestres, elle s'est adaptée à l'orientation du rocher et elle n'est pas bâtie plein est. Sa nef et son abside sont orientées nord-ouest. Nous rappelons qu'à Marseille, l'église rupestre Saint-Victor, orientée à l'origine vers le nord avait été réorientée vers l'est au XIII<sup>e</sup> siècle. Sur le plateau de *Barri*, les ruines de l'église *Saint-André* sont orientées vers l'est, symbole de la lumière naissante.

Dans la falaise, deux cavités troglodytes encadrent l'abside. Bien qu'aucune trace de communication entre ces cavités et la chapelle n'existe, nous en avons dressé le plan (fig. 10). Celle située au sud paraît la plus intéressante, aurait-elle pu servir, non de chapelle primitive, mais de lieu de dévotion ? Malheureusement, le mur qui en barrait la façade s'est écroulé et aucun indice ne permet de l'affirmer. Plus certaine est la fonction de chapelle du site troglodyte décrit dans les lignes qui suivent.

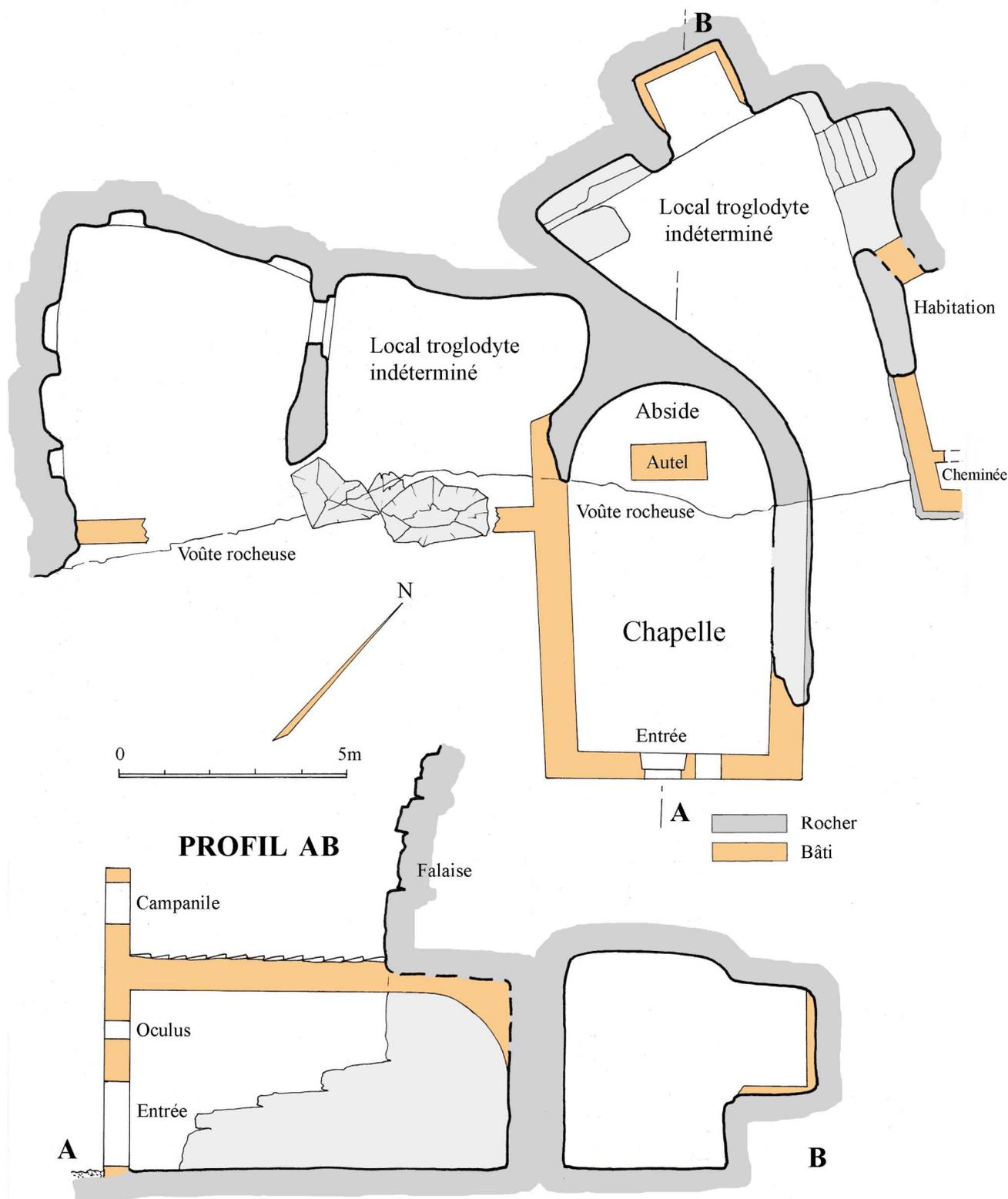
### Géoréférencement :

Carte IGN 3039 ET (Grignan)		UTM 31
X 640.210	Y 4908.635	Z 210

Fig. 9 : Peinture du plafond de l'abside et vestige la frise limitant la peinture vers le bas.



# NOTRE-DAME D'ESPERANCE



Croquis de P. Courbon, 21 novembre 2009

Figure 10 : La topographie montre bien le mélange du creusé et du bâti. Il était tentant de lier la chapelle aux cavités l'encadrant, mais il semble que ce soit sans objet.



**Fig. 11** : Il était tentant de trouver un rôle culturel à cette cavité joutant N.-D. d'Espérance au N.O.

### La chapelle troglodyte primitive

Dans son ouvrage, Robert Bouchon fait état d'une chapelle rupestre dont l'emplacement lui avait été indiqué autrefois par une vieille dame décédée depuis bien longtemps. Elle lui avait dit en patois : *Aco ère la gleizo*, lui précisant qu'autrefois les femmes s'y réunissaient pour prier. Mais cette affirmation venant elle-même d'une transmission orale demandait à être confirmée par des indices matériels.

Robert Bouchon décrivait une chapelle écrasée par l'éboulement d'un pan de falaise et une chapelle troglodyte adjacente, transformée par la suite en magnanerie ; il avait dressé un plan de cet ensemble. Nous avons étendu cette topographie que nous avons complétée de profils (fig. 15). Ce travail et les

**Fig. 12** : La brève partie maçonnée qui constitue l'entrée de la chapelle. Elle a du être refaite après son abandon.



photos que nous avons prises, nous ont permis d'émettre des hypothèses, espérant qu'elles complètent utilement ce qu'avait écrit M. Bouchon.

Tout d'abord l'indice majeur indiquant que nous avons deux chapelles, est le creusement du plafond suivant une voûte plein-cintre, forme typique des églises. Nous n'avons pas retrouvé de tels plafonds dans les habitats troglodytes visités sur le site. De plus, dans la chapelle adjacente, nous retrouvons deux corniches en relief à la base de la voûte (fig. 13-14).

Ensuite, pourquoi deux chapelles ? On peut penser qu'une première chapelle fut creusée parallèlement à la paroi de la falaise, ne laissant qu'un mur

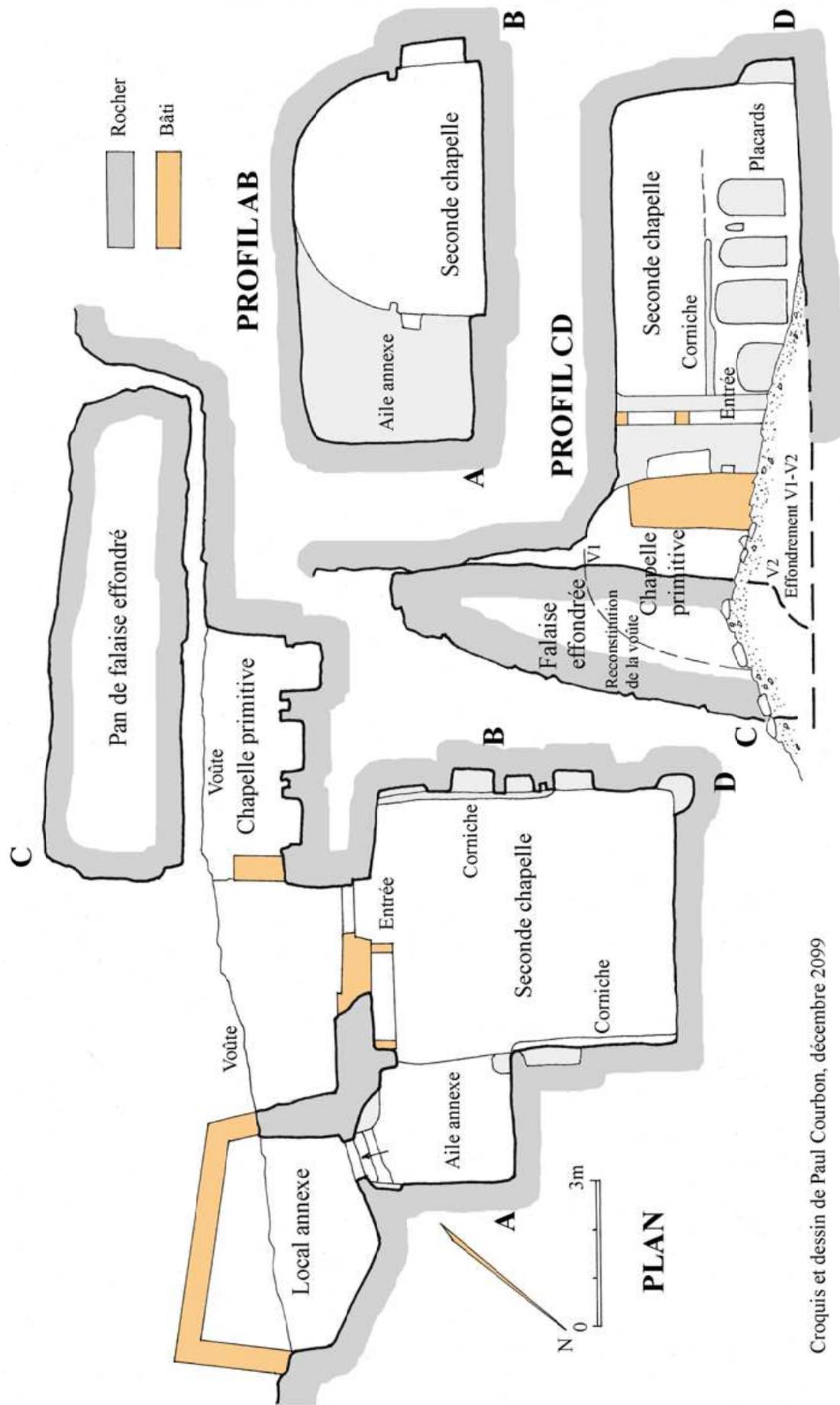


**Fig. 13 et 14** : Les parois droites et gauches de la chapelle quand on entre. La voûte plein cintre et les corniches sont typiques d'un lieu de culte. Les placards creusés sous la corniche devaient abriter les claires des vers à soie.



trop peu épais à la base de celle-ci. La mécanique des roches nous apprend qu'en bordure de falaise, le rocher est soumis à une décompression qui crée des fissures parallèles à la paroi. Cette décompression s'ajoutant à l'affaiblissement du bas de la falaise dû au creusement de la chapelle sur une trop grande longueur a sans doute provoqué l'effondrement d'un gros pan de roche surmontant l'église (fig. 15 et 17). Aujourd'hui, ne subsiste qu'une demi voûte rocheuse, coté falaise, où le demi cintre est bien visible (fig. 15 et 16)). L'autre demi cintre, emporté et écrasé par l'affaissement du pan de roche, doit se trouver plus bas, sous les décombres.

# CHAPELLE TROGLODYTE DE BARRI



Croquis et dessin de Paul Courbon, décembre 2099

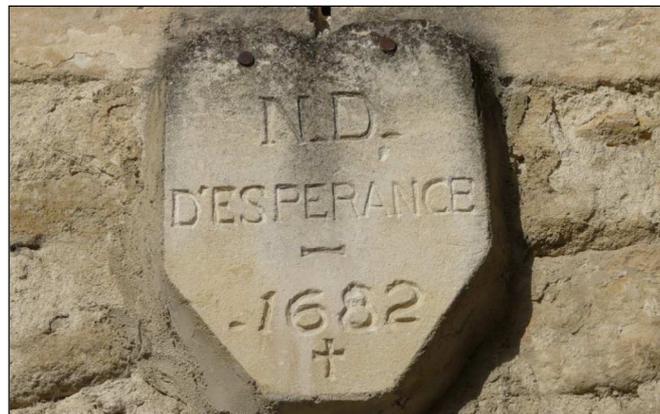
Fig. 15 : La topographie montre bien l'effondrement qui a condamné la chapelle primitive, creusée dans un sens qui affaiblissait la falaise. La seconde chapelle a évité la même erreur en partant perpendiculairement à la paroi.



**Fig. 16 :** Ce qui reste de la voûte de l'église primitive. Sur la gauche, un creusement trop près de la paroi de la falaise a affaibli cette dernière, occasionnant le glissement vers le bas d'un gros pan de roche.

La chapelle adjacente, ainsi nommée par R. Bouchon, n'a sans doute été creusée qu'après l'effondrement pour remplacer la chapelle initiale. Cette fois-ci, le creusement s'est effectué perpendiculairement et non parallèlement à la paroi de la falaise. Ces travaux ont déblayé une partie de la roche éboulée et certainement détruit la partie N.O. de l'église primitive, difficile à reconstituer entièrement.

Après 1682, suite à la construction de N.-D. d'Espérance, la chapelle abandonnée a été réemployée autrement. M. Bouchon nous parle de magnanerie, ce qui serait justifié par la construction d'une cheminée pour apporter de la chaleur aux vers à soie et des modifications à l'aménagement initial. Il est aussi possible, qu'à ce moment, la chapelle désaffectée ait été agrandie vers le sud-est (plan, fig. 15).

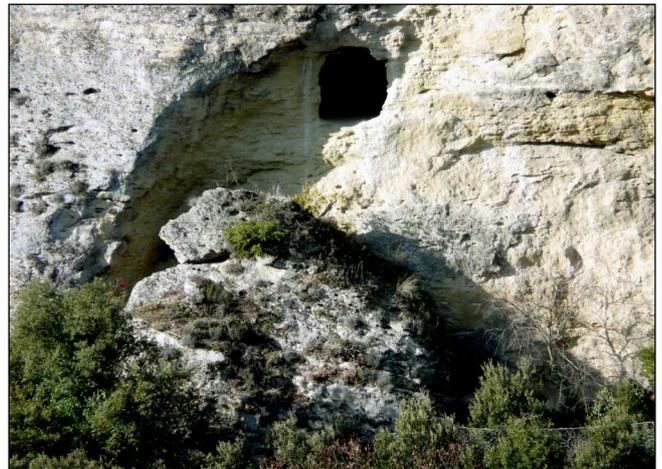


Travail de restauration des Amis de Barry

Autre question : quelle était l'invocation de cette chapelle ? R. Bouchon nous cite le compte-rendu d'une visite épiscopale de 1715, rapportant que la chapelle *Saint-Vincent* n'a pu être visitée suite au mauvais état du chemin. S'agissait-il réellement de la chapelle rupestre indiquée par la vieille dame, ou y a-t-il eu une confusion avec *Saint-André* ? La chapelle rupestre étant seulement à une quarantaine de mètres de N.-D. d'Espérance et tout près du chemin du village, il semble peu probable qu'on n'ait pu la visiter, mais la mention de la présence d'un ciboire et d'un calice apporte un doute, *Saint-André* étant désaffecté depuis trop longtemps.

Géoréférencement:

Carte IGN 3039 ET (Grignan)		UTM 31
X 640.245	Y 4908.660	Z 210



**Fig. 17 :** on voit le pan de roche qui s'est affaissé suite à la fragilisation de la base de la falaise par un creusement parallèle à la paroi. Cet affaissement d'environ 4 mètres a décalé la moitié de voûte gauche de la figure 16 vers le bas. La grotte visible en photo pose un problème, a-t-elle été creusée après l'effondrement, une escalade sur le pan de roche permettant d'y accéder ?

## BIBLIOGRAPHIE

- BOUCHON Robert et BOIS Michèle, 1994, Barry Découverte et évocation de la vie d'un site, Les amis de Barry, Bollène (68 p.).
- DAUTIER André-Yves, 1999, Trous de mémoire, Les Alpes de Lumière-Parc Régional du Luberon, p. 45.